

ST-GERMAIN, PACIFIQUE-ÉDOUARD

ST-GERMAIN, Pacifique-Edouard, frère catholique puis, après sa conversion en 1879, instituteur, colporteur, pasteur presbytérien (1892-1914), né 14 décembre **1856** à Trois-Rivières, fils d'Édouard St-Germain et Louise Périgord, décédé le 26 mai **1914** à Montréal. Inhumé à Grenville, le 29 mai. Il a épousé Marie-Madeleine Beauchamp le 19 novembre 1883.



Nous ne connaissons à peu près rien de la jeunesse de Pacifique-Édouard St-Germain, sauf qu'il est né à Trois-Rivières le 14 décembre 1856 dans une famille catholique. Cette dernière devait être satisfaite, selon les critères de l'époque, que Pacifique-Edouard se soit engagé dans une communauté religieuse enseignante¹. Il compléta ses études dans une école normale de la province au cours des années 1870 et devint vraisemblablement professeur à Montréal. C'est alors qu'un tract religieux lui tomba entre les mains et cet écrit évangélique l'amena à remettre sa vie en question. Après avoir beaucoup prié et s'être informé sur cette autre façon d'être chrétien et engagé, il se convertit à Jésus-Christ en août 1879.

Comme il avait une bonne formation d'éducateur, on lui confia l'école de Grenville de 1879 à 1886. C'est à cet endroit qu'il rencontra et épousa Marie-Madeleine Beauchamp le 19 novembre 1883. Ils auront deux enfants. Eugène, né le 5 février 1887 et Aimée, née le 4 avril 1890². La commission scolaire locale devait se féliciter d'avoir un homme à son emploi car les jeunes éducatrices ne résistaient généralement qu'une année ou deux à la tâche. Il s'occupait d'une classe multiple de vingt-sept élèves qui devaient lui donner passablement de travail, mais on appréciait dans le village son dévouement, sa conscience professionnelle et son habileté. En mars 1886, il continua à Harrington, situé à mi-chemin entre Grenville et Arundel, peut-être pour deux ou trois ans. Il entreprit des études au Collège presbytérien vers 1889, qu'il compléta en trois ans vu sa formation antérieure. Comme les autres étudiants, il fit du colportage durant l'été.

C'est le 9 novembre 1892 qu'il fut consacré au ministère et prit en charge la paroisse de Masham. Cette paroisse qui attendait un pasteur depuis longtemps bénéficia de ses services

¹ À notre avis, c'est par interprétation erronée que Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, p. 479, l'assimile à un ancien prêtre. La notice nécrologique de 1914 dans *L'Aurore*, parle d'un « ordre enseignant ». Le fait qu'il ait été frère indique simplement qu'il appartenait à une communauté religieuse ce qui colle davantage avec les indications de sa nécrologie dans *Acts & Proceedings* 1915, p. 645 où on indique qu'il a étudié dans une école normale.

² Selon le recensement de 1901, Masham, comté de Wright, 200-q-1, p.20, ménage 151 (bobine T-6549). On sait que l'institutrice Flora Deschamps, 19 ans, loge chez lui. En 1911, Eugène travaille à la succursale de la Banque d'Ottawa à Grenville. Sa sœur, Aimée, a étudié à l'Institut Méthodiste de Westmount et a réussi avec succès en 1915 les examens de piano du cours supérieur du Conservatoire de l'Université McGill dont elle a obtenu le diplôme supérieur de Musique. (voir *L'Aurore*, 4 juin 1909, p. 11). Elle sera par après professeur de musique à Pointe-aux-Trembles (*L'Aurore*, 10 novembre 1911).

jusqu'en 1905. Si ses propres fidèles lui faisait confiance, les catholiques de l'endroit lui était plutôt hostiles car il avait quitté une communauté religieuse³. Cela évidemment se répercutait sur son travail de colporteur et d'évangéliste, mais cela ne l'empêcha pas d'être au service de cette communauté pendant plus de dix ans.

Nous ne savons pas ce qu'il fit entre 1905 et 1906. Toujours est-il qu'en mai 1906 probablement, il vint à Belle-Rivière prendre la relève du pasteur Moïse MÉNARD qui, de son côté, avait répondu à l'appel de l'église Saint-Jean de Québec. Il s'occupa de la paroisse avec soin, la dissémination de ses membres l'obligeant à de très nombreux déplacements pour les rejoindre. Après trois ans et cinq mois dans cette communauté, il accepta un poste de professeur à l'Institut de Pointe-aux-Trembles et s'y rendit le 1^{er} octobre 1906. Peut-être revint-il l'été suivant à Belle-Rivière car il y enregistre quelques actes à ce moment-là, mais rien n'indique qu'il fut encore officiellement en charge de la paroisse.

Il accepta de laisser l'Institut de Pointe-aux-Trembles pour répondre à la demande de la mission Saint-Jean-Baptiste à Montréal⁴ et s'y rendit en mai 1911. Il vit à la finition du temple qui se complétait d'une salle de classe et d'une salle réunion. Après six mois de labeurs, le bâtiment fut finalement inauguré et le pasteur contribua à l'épanouissement de son troupeau dans cette paroisse active malgré la mobilité de sa population.

En revenant d'un service funèbre qu'il avait présidé à la campagne, il prit froid. Ce refroidissement dégénéra en une pleurésie qui devait l'emporter en quelques jours. Il s'est endormi dans le Seigneur le mardi 26 mai 1914 en présence de sa femme, de ses deux enfants et du pasteur Rey. Il n'avait que cinquante-huit ans. Ses obsèques eurent lieu deux jours plus tard dans sa paroisse et furent présidées par le professeur Charles BIÉLER. Le pasteur Rey y prêcha et les pasteurs H. Benoît et J.U. Tanner*, H. Brandt* et H. Joliat* y apportèrent le message des églises soeurs et rappelèrent sa vie et son œuvre. Sa dépouille fut expédiée par train à Grenville où elle fut inhumée dans le cimetière presbytérien de l'endroit le 29 mai.

La notice nécrologique du pasteur St-Germain dans les Acts & Proceedings nous rappelle qu'il avait des manières douces et affables, que sa spiritualité profonde lui avait permis de s'engager profondément au service du Seigneur et qu'il l'avait fait avec constance durant les trente-cinq ans qu'il passa dans l'œuvre missionnaire presbytérienne. Son humilité a marqué sa manière de faire et, bien qu'effacé dans le paysage pastoral de l'époque, tout le monde en avait gardé un excellent souvenir.

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

³ Comme il a quitté sa communauté à vingt-trois ans, il devait avoir prononcé ses vœux « perpétuels » et les catholiques devaient le mal juger. C'est ainsi que nous interprétons l'indication du rapport annuel A&P 1898, p. 132 et non comme une hostilité qui viendrait des propres membres de son église. Voir citation de D. Vogt-Raguy, p. 479. Le témoignage des membres de la paroisse le 13 août 1897 montre au contraire l'affection et l'attachement des paroissiens pour leur pasteur. « Une surprise », *L'Aurore*, 28 août 1897, p. 10-11.

⁴ Sur l'actuel Plateau Mont-Royal à Montréal, rue Dufferin puis rue de La Roche.

Sources

Etat civil paroisse de St. Gillans – Township de Grenville, F 11v et 12, mariage
Presbyterian Church in Canada, *Acts & Proceedings*, 1898, p. 132
Year Book presbytérien, 1883.
Recensement de 1901 et 1911, pour Masham.

L'Aurore, 14 juillet 1881, p. 1, 8 août 1894, p. 2, 8 avril 1932, p. 5
« Une surprise », *L'Aurore*, 28 août 1897, p. 10-11
L'Aurore, 5 juin 1914, p. 6 (nécrologie)
Le Citoyen franco-américain, 29 décembre 1892, p. 2 et 30 mars 1893 p.3.
R.-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, II, 1913.
D. Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834- 1925, 1996.*

Sa famille

Edouard ST-GERMAIN

n. Trois-Rivières

épouse

Louise PÉRIGORD

n.

Enfants

Pacifique-Edouard

n. 14.12.1856 Trois-Rivières

L'Aurore

d. 26.5.1914 Montréal

Cim Grenville

épouse 19.11.1883

Marie-Madeleine **Beauchamp**

n. Canton de Grenville

d.

(fille de Alexandre Beauchamp (- av 1883) et de Mary-Ann Lively (- 8.12.1889)
St. Gillans Church presb F3r+v

Enfants

Eugène

n. 5.2.1887

Aimée-Alice

n. 4.4.1890

d. 18.1.1968 Deux-Montagnes

EC

épouse

W. H. **Baker**

n. (peut-être 24.12.1878)

d. avant 1968 (peut-être 24.4.1951) Montréal

EC

(Autres enfants?)